L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Gerente ... Charter
NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 20 JUILLET 1890.

Extrait de la Constitution de l'Alliance Française.

Article 9.

Cette société a pour but :

1° D'établir un lien social, politique et moral entre tous les Français, descendants de Français et amis de la France, habitant la Louisiane et de les protéger dans leurs intérêts matériels.

2° De propager la langue française en Louisiane.

3° D'engager tous les Français à prendre part à la politique de leur pays d'adoption, la Louisiane.

4° D'aider ses membres nécessiteux en cas de maladie, par des secours mutuels proportionnés aux ressources pécuniaires de la société.

5° De faciliter l'obtention d'un emploi à tout Français nouveau venu, ou autre se trouvant sans occupation.

L'Ecole de l'Union Française.

Il y a quelques mois de cela, nous assistions à un examen semestriel de cette Ecole, dont nous avons chaudement accueilli la fondation, dont nous aimons toujours à constater la marche en avant.

Nous avons noté, à cette date récente, les aptitudes, les progrès des jeunes filles dont nous venions d'entendre compositions, récitations; nous avons dit, en toute sincérité, que nous avions constaté des résultats fort louables chez toutes celles que le programme avait mises en scène ce jour-là, même les plus petiotes.

Résultats heureux, et qu'il faut sans doute attribuer à l'organisation heureuse de ces élèves, mais dont le mérite revient aussi, revient surtout aux professeurs qui sont là : Mlle E. Robert, principale, Mlles A. Raimondy et Garidel. Elles comprennent excellemment leur tâche, et joignant la compétence à une conscience qui va jusqu'au dévouement, elles la remplissent avec un rare bonheur d'abord, et puis avec une sérénité que nous ne saurions trop admirer, et qui, pour notre part, nous surprend toujours.

En effet nous l'avons connue, durant trop d'années, cette rude profession de l'enseignement, et nous n'en savons aucune qui porte plus directement sur le système nerveux, qui le taquine, l'agace d'une façon plus continue : nous ne savons aucune tâche qui enlève plus sûrement les élans, qui cloue plus vite au sol et soulève plus sûrement en vous les bouffées d'humeur chagrine.

L'enseignement c'est trop souvent la tyrannie de la prose, dans tout ce qu'elle a de plus prosaïque.

Les maîtresses préposées à l'Ecole de l'Union Française—exception bien rare—ont eu le bonheur d'échapper à cette maligne influence. Toujours en pleine possession d'elles-mêmes, elles ont échappé à cette aigreur que fait naître le plus souvent le professorat ; elles n'en ont pas emprunté le gourmé, le pédantesque, et demeurant elles amie de leurs élèves, elles vivent en un milieu agréable, aimable, dans lequel elles retrouvent même comme un reflet du foyer, de la famille.

Elles doivent pareille issue au fait d'avoir également bien compris et le côté sentimental et le côté pédagogique de leur mission. Par leurs facultés démonstratives elles se font comprendre aisément de leurs élèves; en leur parlant aussi la langue du cœur, elles s'en font aimer. Qu'elles persévèrent donc dans cette saine dualité.

En rendant compte ici même de la fête semestrielle que nous rappelions tout à l'heure, nous répétions aux élèves ce que nous leur avions dit quelques heures auparavant dans une courte allocution, et leur donnions rendez-vous à une autre fête, celle du bout de l'an, cette chère et douce distribution de prix annuelle que voici venir.

Nous les exhortions à se maintenir sur la même voie et ajoutions qu'au bout de celle-ci elles trouveraient une fois de plus ces récompenses promises—promesse toujours tenue—par la direction de leur Ecole et auxquelles—par un surcroît d'honneur—le gouvernement français a maintes fois, contribué, lui aussi, en prenant pour intermédiaire son représentant le plus autorisé ici : le Consul de France.

Sans compter que, dans plus d'une occasion, si notre mémoire est fidèle, les professeurs eux-mêmes ont encore allégé leur pécule, bien mince cependant, afin de donner ainsi une preuve de leurs sympathies à leurs élèves aimées.

Eh bien, nous n'en faisons nul doute, les gentilles enfants auxquelles nous nous adressions officiellement, auront été fidèles à elles mêmes ; elles auront persisté dans leurs études, elles y auront suivi leurs précieux guides, et tout à l'heure, c'est à dire jeudi prochain, elles en seront largement payées, en entendant proclamer leurs noms inscrits sur le Palmarès, ce Livre d'Or de l'Ecole ; vers lequel, croyez-le bien, je souvenir se reporte toujours avec bonheur, si haut que le sort puisse nous placer.

Donc c'est jeudi prochain que la gentille tribu de l'Ecole de l'Union Française entrera en terre promise; jeudi à 7 heures et demie du soir que s'ouvrira ce Chanaan, d'un jour—mais inoublié toujours—où l'on fait douce et caressante récolte de bravos, de fleurs, de couronnes, de médailles et de prix. D'avance nous les voyons marcher, radieuses, à leur conquête; d'avance nous les entendons vives, bruyantes—mais bruit charmant—saluer le sol conquis. Ah! ces concerts de l'enfance, comme ils sont toujours les bienvenus, et la poétique musique qu'ils donjent!

Première joie, dont les jouissances sont si pures et si douces bien peu d'autres joies dépassent plus tard dans la vie sérieuse, la vie des luttes.

Cette France, sous le drapeau de laquelle l'Ecole grandit, prospère, ainsi que sous une égide, cette France sera présente aussi jeudi soir, non seulement par le bienfait, mais par l'un de ses fonctionnaires honorés : M. G. Meyrier, gérant du Consulat, qui remplace en ce moment le très regretté M. Paul Dejardin, un diplomate doublé d'un lettré et lettré très fin. Diplomate, disons nous bien, car, par une distinction rare et mille fois méritée, M. Paul Dejardin, à la veille de sa retraite, venait d'être créé Consul Général.

La Distribution des Prix sera évidemment le couronnement de cette soirée prochaine; mais ce dénouement toujours tant attendu, sera précédé d'un très tentant programme dramatique, littéraire, musical—chant et piano—dont voici les détails et les exécutantes :

UN BAPTÊME DE POUPÉE, saynète. *Jeanne*, Mlle A. Sabrio; *Rose*, Mlle A. Albert; *Berthe*, Mlle Louise Théard; *Louison*, Mlle G. Holleman; *Blanche*, Mlle E. Médus.

LES ÉTOILES D'OR—Duo, piano, Mlles R. et A. Lion; VICTORIA—composition anglaise, Mlle B. Le Breton; LA FILLE DU RÉGIMENT—Solo, piano, Mlle G. Bétat; JOSÉPHINE—composition française, Mlle I. Théard; ESTUDIANTINA—Solo, piano, Mlle A. Magnet; THE BLIND GIRL—Récitation, Mlle M. Blais; RIGOLETTO—Solo, piano, Mlle F. Lines; LA PETITE SAVOYARDE — Mlles J. Bonnafon, L. Forstall, A. Rousseau.

AUNT BETSY'S BEAUX—Dialogue.—*Aunt Betsy*, Mlle L. Verdella; *Annie*, Mlle R. Lion; *Ellen*, Mlle L. Giraud; *Maggie*, Mlle B. Braud; *Lotta*, Mlle G. Bétat.

MARCHE—Duo, piano, Mlles O. Théard et E. Seghers; LES BAVARDES—Dialogue, Mlles L. et L. Médus.

UNE HÉROÏNE, comédie—*Mme de Pont-Levis, châtelaine*, Mlle E. Seghers; *Cyprienne, sa nièce*, Mlle C. Melnn; *Jeanne, jeune fille*, *Clotilde, Angèle*, Mlles L. Martin, M. Jarreau, E. Blain; *Serrantes : Baptistine, Marine, Lise*, Mlles A. Albert, M. Oemichen, A. Goyon.

TRAMWAY GALOP—Duo, piano, Mlles B. Braud et L. Martin; HYMNE A LA FRANCE—CHŒUR AVEC TABLEAU.

Cette fois, et grâce à un bouleversement géographique momentané dont nul ne se plaindra, ici tout au moins, il ne sera pas besoin de se rendre en Palestine pour atteindre Chanaan. Chanaan se déplace pour l'occasion, et jeudi prochain c'est en pleine Nouvelle Orléans, c'est rue des Remparts, salle de l'Union Française, qu'il se transportera.

Bien entendu, on n'aura cette fois à mentionner personne pour y entrer. Le gardien de l'entrée, nature parfaite s'il en est, vous y laissera pénétrer sans la moindre difficulté, pourvu, cela va de soi, que vous soyez porteur du petit carré de carton—Carte personnelle—qui vous ouvre Sésames là.

Nous espérons pouvoir être de la fête; cependant si quelqu'obstacle survenait, si, nous aussi, nous ne faisions qu'entrevoir la terre promise, sans y pouvoir entrer, nous serions certainement, par la pensée, avec ces gentilles enfants dont nous aimons, dont nous savons les efforts, et qui se montrent si dignes de la sollicitude qu'en leur prodigue.

L. PLACIDE CANONGE.

Une enseigne lue à Bruxelles :

"Toupin, fabricant de parapluies fournisseur de l'Etat libre du Congo."

West End

Quand toute une journée l'on a subi la vague chaude, bouillante, dans laquelle nous nous débattons depuis quelque temps, il est bon, le soir venu, d'aller s'en reposer sur les bords du lac et d'y humer les brises qui là soufflent le plus souvent.

C'est même l'un des pourquoi du succès des concerts du West End qui, d'ailleurs, répétons-le, nous valent fréquemment des programmes vraiment artistiques et artistement exécutés. Celui d'aujourd'hui est plein de promesses dans les seize numéros qui le composent.

Tous les solistes y figurent : nous y remarquons un quadrille d'Audran : *Babiole*; une valse de Waldteufel, *Dolores*; une fantaisie sur *La Marjolaine*, de Lecocq; l'ouverture de la *Bohémienne*, de Balfe; une fantaisie sur *Aïda*; l'ouverture de *Poète et Paysan*, de Von Suppé; choix de motifs de la *Traviata* : le *Cujus Animam*, du *Stabat*, de Rossini; une fantaisie sur des airs de *Rigoletto* etc. etc.

Le concert du dimanche commence à 5 heures.

En vue du World's Fair.

M. H. W. Crabb, l'heureux propriétaire du vignoble californien : "*To Kalon*" si avantageusement connu ici, n'est certainement pas un Crabb mou ; c'est au contraire, un homme très actif, tout entreprenant; jugez-en.

Il se propose, au World's Fair de Chicago, d'avoir en permanence une immense fontaine, trente pieds de haut, d'où couleront constamment les divers produits de ses vignes, dont les vins s'élèvent à environ trois cents variétés. La belle mise en scène que ce serait là pour le premier acte de *La Juive* et comme les choristes, ainsi *to kalonnés*, fêteraient les membres du Concile!

Il nous souvient bien d'une somptueuse soirée donnée à la Nouvelle-Orléans, où le vin de Champagne coula tout le temps que dura la fête ; mais un pareil jet se continuant, avec des couleurs diverses, durant tous les mois d'une Exposition, voilà, ce nous semble, un spectacle dont Chicago aura en la précieuse primeur.

Le fait est que M. Crabb est un brasseur d'affaires qui aime à faire grand, et ce qu'il promet, il le tient. Rappelons en passant que son To Kalon a maintenant pour agent à la Nouvelle-Orléans, M. Paul N. Verneuille.

MUSIQUE.—Remercîments à M. Philip Werlein dont nous recevons les trois compositions suivantes : *If so*, valse chantée, de Wm. Pilcher; *Katie Waltz*, par lu. Albert Heichelheim ; *E Faro*, schottische par Antonio G. Garcia.

—M. Louis V. Eckert, 14 rue Baronne, représentant du White-Smith Publishing Compagny, nous fait remettre *For You*, romance, paroles d'Arthur Chapman, musique de Sidney Smith ; *Salutes of joy*, valses par Johnson Strauss et un numéro, celui de juillet, du *Musical Journal*, avec son texte toujours intéressant et trois morceaux, dont deux romances et une polka par Eduard Strauss.

—Nos remercîments aussi à la maison Louis Gronewald & Cie, qui nous envoie une valse de M. H. Wehrmann fils : *Angel's Dream*; une mazurka de M. L. Arditi : *La Farfalletta, le Papillon*, et enfin un choix de mélodies du Cid, J. Massenet; transcription pour piano, par Cramer.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 20 juillet 1890.—Indications pour la journée : Temps beau ; vents du sud ; température stationnaire.

Température du 19 juillet 1890.
Thermomètre de E. A. Claudel, Opticiens, No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	86	30
Midi.....	89	32
3 P. M.....	88	31
6 P. M.....	86	30

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Emile Naudnier à Mlle Caroline Jager
Harris-Williams à Mlle Bettie Carpenter.
Samuel McKay à Mlle Annette Franklin
Antonino Sala à Mlle Marianna Scalco

Naissances.

Mme Hippolite B. Gunnle un garçon.
Mme Robert J. Barr un garçon.
Salvatore Di Antoni un garçon.
Jacob L. Schomann, un garçon.
Mme Alfred Corelas une fille.
Mme Salvatore Scalra une fille.
Mme François Kron, une fille.
Mme Camille Guérin une fille.

Décès.

Joseph J. Lehrmann 29 ans coin des rues Erato et Liberté.
Mme Vve Elizabeth Martin, 71 ans, 135 rue Montégut.
Mme Marie Sorapuru, 83 ans, 243 rue Dumaine.
Mme Vve Philip Forget, 62 ans, 150 rue Roche.
Mlle Margaret E. Flemming, 24 ans, 146 rue Troisième.
Mlle Mary M. McRedmund, 26 ans, 1302 rue Magazine.
Joseph O. LeBlanc, 39 ans, 624 rue St Claude
Leon Bulgnon, 33 ans, coin des rues Lesseps et Dauphine.
Mme Amélie Gilbert, 95 ans, 129 rue Palmyre.
Catherine Brissolari, 18 mois, 178 rue Marais
Antoine J. Gallay, 43 ans, 253½ rue des Remparts côté nord.
Agnes Weiss, 7 ans, 443 rue White.
Jennette Morris, 38 ans, 276 rue Lafayette
Mme Vve Regina Stendam 72 ans, 45 rue Robertson, côté nord.
Micpah Bartels 4 ans 441 rue St Charles.

Diphtherie.

Vente à inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

W. Kurtenacker à W. Everts et H. B. Nentz, un terrain borné par les rues Boudonsquié, Pitt, Octavie et Joseph, $1,200

Mlle N. M. Shephard au Mutual Building and Homestead Association, un terrain borné par les rues Calhoun, Benjamin, Henry Clay et St Charles, $1,200.

Mme M. Le Bœuf à P. Fox, un terrain borné par les rues Le Bœuf, Peter, Patterson et la Propriété Bernard, $1,000.

E. Scanlan à Mme E. Alcorn, un terrain borné par les rues Champs Elysées, François, St-Claude et Remparts, $3,375.

J. F. Brand à J. M. Lestelle, deux terrains bornés par les rues Remparts, St-Claude, Jeanne et Barthélemy, $2200.

Mme M. McGawley à J. R. McCann, Jr., deux terrains bornés par les rues Girod, Franklin, Liberté et Franklin, $800.

R. P. Pochelu à O. Maneke, deux terrains bornés par les rues Tchonpitoulas, Chippewa, Delachaise et avenue de la Louisiane, $1,560.

V. Marquer à E. Montieu et A. Montieu, un terrain borné par les rue Marigny, Remparts, Mandeville et St-Claude, $1,000.

T. J. Egan à Mme W. Pope, un terrain borné par les rues Lafayette, Carondelet, Poydras et Baronne, $2,500.

Ventes immobilières. — Liste des ventes faites, à la Bourse des Encanteurs :

Par Spear & Escoffier.

La résidence en brique à un étage, 295 rue Villeré, $2,400.

Double cottage No 378 rue Lafayette, $1,200.

Par W. H. Hodgson & Fils.

Cottage No 36 rue Adèle, $500.

Double cottage Nos 101 et 103 rue Cypress, $930.

Par E. Curtis.

Immeuble rue Barthélemy, entre Peters et Delaronde, $1,140.

Par le Shérif.

Quatre lots encoignure Wall et Chestnut, $200.

Propriété rue Bons-Enfants, près des Champs-Elysées, $1,670.

Vente importante.—La maison Schwartz & Fils a acheté le fond d'Elkin & Cie, marchands de tapis. Le directeur et les employés de cette maison resteront au service des nouveaux propriétaires qui conserveront le magasin de la rue de Chartres jusqu'au 1er octobre, date à laquelle l'immeuble qu'ils doivent occuper encoignure Bourbon et Canal sera terminée, ils y transferont le stock de la maison Elkin.

Cour Civile de District.—La succession Walter Bailey est ouverte

Mme Anne C. Vason contre W. Comerford, pour empêcher une vente pour taxes.

Suicide.—Vendredi soir, à 9 heures 15, un nommé Herbert Honck, âgé de 28 ans, et demeurant No 341, rue Baronne, se promenait sur le Shell Road, entre Derbigny et Claiborne, en compagnie d'un ami, quand tout à coup il a dit adieu à cet ami et s'est précipité dans le Nouveau Bassin. Le corps, qui a été repêché par M. James Duffy, a été transporté à la station centrale, où il a été vu par le coroner.

Insolation.—Jean Marié Guillant, qui a été frappé d'insolation vendredi, n'était pas, comme nous l'avons dit, le second du steamer français *Nantes*, mais un simple matelot de ce navire. On sait que Guillant a succombé au bout de quelques heures.

Cour Criminelle. — Hier à midi, le jury a rapporté contre les 6 Italiens accusés de meurtre un verdict de culpabilité avec circonstances atténuantes, ce qui équivaut aux travaux forcés à perpétuité.

Le verdict a été lu en présence d'une nombreuse assistance qui gardait le plus profond silence. Les accusés ont pâli, et tous, excepté les Provenzano, ont pleuré lorsqu'ils ont été enfermés dans leur cellule. Une foule énorme s'était rassemblée à la porte du tribunal pour voir monter les condamnés dans la voiture cellulaire, et dans la crainte de quelque incident, une escouade de police gardait l'entrée de la Cour. Les condamnés pleuraient toujours, et l'un d'eux, Lombardo, était tellement accablé par le chagrin, qu'on a du l'aider à monter dans la voiture. Les avocats vont faire appel au jugement devant la Cour Suprême.

Explosion.—Hier matin à 8 heures tandis que le steamboat "J. Webre" était sous pression pour partir pour Grand Isle, deux rivets de la chaudière ont cédé et la pression peu considérable heureusement, à ce moment, a distendu les parois de la chaudière. Si la pression eut été plus haute, il se fut produit une explosion qui eut fait de nombreuses victimes.

Le viaduc du Pontchartrain.—Le collecteur du port a reçu avis que le pont tournant (côté sud) qui coupe le viaduc du Pontchartrain et qui était en réparation, va être de nouveau ouvert à la navigation.

Population de la Nouvelle-Orléans.—On sait que selon le recensement qui vient d'être opéré par ordre du gouvernement des Etats Unis, la population de la Nouvelle-Orléans est beaucoup plus faible qu'on le croyait. M. Soards, l'auteur du Guide ou *Directory* qui paraît tous les ans, nie l'exactitude du recensement fédéral sans blâmer nécessairement ceux qui ont exécuté le relevé et qui ont eu à lutter contre de nombreux obstacles. D'après M. Soards qui, tous les ans opère un recensement pour son *Directory*, la Nlle-Orléans compterait à cette heure une population de 266,000 habitants.

Vol.—Un malfaiteur qui a pénétré chez M. Brown, sous-voyer, rue Canal, près Broad, a emporté des harnais, évalués $25 et une boîte de géométre de $200.

Imprudence.—Un conducteur du nom de W. Macklin, au travail au coin des rues Dryades et Delord, a bu, étant en sueur, un verre d'eau glacée qui l'a rendu si souffrant qu'on a été obligé d'appeler les étudiants qui l'ont soigné, après quoi il a été amené chez lui par des amis.

Malade.—Mme Poches, qui habite le No 384 de la rue des Remparts, a été prise de spasmes nerveux, hier, à 6 heures 45 P. M., coin Decatur et Quartier. Elle a été transportée chez elle où elle a reçu les soins d'un médecin.

Jambe cassée.—On a transporté à l'hôpital de marine, hier matin, à 7 heures, un matelot du *Paul Tulane*, nommé Henry Cole, qui tandis que le steamer se trouvait à Donaldsonville, avait eu la jambe droite cassée par une poutre.

Le feu.—Le feu a fait hier soir à 8 heures 30, au No 113 de la rue Harmonie, appartenant à Peter Boeshans, et occupé par Jos Benn & Geo. Monroe, pour $20 de dommages. Assurance $1800 à la Compagnie Germania.

Chute.—Hier, à 3 h. 45 P. M. l'ambulance a transporté à l'hôpital le troisième maître du steamship *Engineer*, C. D. Sonney, qui était tombé dans la cale par une écoutille.

M. et Mme Farandoul visitent une petite maison aux environs de Paris. Ils font une grimace devant l'unique arbre rabougri qui meurt au milieu du jardin.

—C'est un méleze, fait le propriétaire.

—Ça! grogne Farandoul; c'est tout au plus un tronc pour les pauvres!

Lors du passage du président de la République à Marseille, un invalide fut chargé, par ses camarades, d'adresser quelques paroles au chef de l'Etat.

Au moment de débiter son speech, notre homme est interpellé par un de ses chefs, qui lui demande s'il se rappelait ce qu'il avait à dire.

—Oh! n'ayez pas peur, répondit il, je le sais sur le bout du doigt.

Et il était manchot des deux mains!

Une énorme actrice, aussi prétentieuse que monumentale, se voit appelée aux plus hautes destinées.

—Croyez vous, demandait elle, dernièrement, à un des familiers, que je puisse facilement entrer aux Français!

L'autre, après avoir mesuré son envergure du regard :

—Oui, les portes sont assez larges.

Entendu dans une soirée bourgeoise:

"Vous avez un frère, monsieur!"

"Oui, madame, j'en ai un."

"Un seul!"

"Mais oui, madame!"

"C'est étonnant! J'ai fait dernièrement la même question à Mlle votre sœur, et elle m'a répondu qu'elle en avait deux."

Dans un café des environs de la Bourse.

LE CLIENT, furieux.—Ce bâton de cire à cacheter est trop court : on se brûle les doigts ...

LE GARÇON, vexé.—Je demande pardon à Monsieur, mais voilà au moins dix personnes qui s'en sont servies : aucune ne s'est plainte!

Correspondance amoureuse.

Marie, caressante :

—Mon Claire Emile, il y a huit jours que je ne t'ai vu, mets tes *bottes* et viens dessuite. Mille baisers.

Emile, cherchant à rompre :

—Impossible d'y aller, car mes bottes prennent *l'o*.

Calino, teinturier et dégraisseur, faisant partie de la territoriale, est appelé pour faire ses 13 jours. Il ne revient à son logis qu'un mois après.

—Qu'as-tu donc fait? lui demanda sa moitié.

—Ah! ma bonne, lui répond le malin, figure toi que, vu ma profession, mon colonel m'avait envoyé en détachement!

Dialogue fin de siècle :

—Alors vous donnez à votre fille, ma fiancée, 100,000 francs; c'est peu.

—Oui, mais elle aura tous notre bien, à notre mort.

Le bancé, distraitement :

—A peu près vers quelle époque?

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTHIER, A COVINGTON, LNE — M. Lucien Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. Gonthier, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport :

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants :

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium: 263 mmgs. par gallon, (263 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l'acide crénique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents:

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive :
2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible ;
3. L'acide crénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Cornege Brothers & Co., à Braddock, Alleghany County, près Pittsburgh, Pennsylvanie. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat :

"27 août 1884.

"Par suite du manvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés, nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Nlle Orléans.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

La situation financière à Montevideo.

Paris, 19 juillet—Une dépêche reçue ici, de Montevideo, dit que la situation financière de ce pays s'est agravée. Le gouvernement de l'Uruguay va négocier un emprunt à Londres.

Le Conseil suprême d'Agriculture.

Paris, 19 juillet—Le Conseil suprême d'Agriculture a voté un droit de 5 pour cent sur les cotons, 5 francs par 100 kilos sur le blé et 8 francs par 100 kilos sur la farine de blé.

Les carabiniers américains déposent une couronne sur le monument Germania.

Berlin, 19 juillet. — Les carabiniers américains ont visité aujourd'hui St-Niederwold et ont déposé une couronne sur le monument Germania.

M. Weber a prononcé un discours.

Dans l'après-midi, les Américains ont fait une promenade en voiture jusqu'à Budhescheim.

Le pianiste et compositeur M. Xavier Scharwenka.

Berlin, 19 juillet—Le compositeur et le pianiste M. Xavier Scharwenka, est parti aujourd'hui pour New York, à bord du nouveau steamer "Le Roi Guillaume."

M. Scharwenka est le directeur du Conservatoire de musique de Berlin, et comme compositeur il est bien connu et joint d'une grande réputation aux Etats-Unis. Il va faire un voyage d'agrément en Amérique.

Les carabiniers américains.

Berlin, 19 juillet — Les carabiniers américains sont arrivés aujourd'hui à Neustadt, en Palestine, et ont été l'objet d'une cordiale réception.

Le bourgmestre, entouré des carabiniers de Neustadt et des autorités municipales a prononcé un discours souhaitant la bienvenue aux carabiniers.

M Herman Weber a répondu au bourgmestre.

Un grand banquet sera donné ce soir aux hôtes américains.

Banque impériale d'Allemagne.

Berlin, 19 juillet—L'état de la banque impériale d'Allemagne indique une augmentation sur les espèces de 7,300,000 marcs.

Nouvelles d'Allemagne.

Berlin, 19 juillet—L'empereur a annoncé qu'il rentrerait le 22 juillet à Wilhelmshaven, de son voyage en Norvège. Les ministres Du Vernois et Miquel l'y attendront.

Le *Reichsanzeiger* dit que les plans de l'empereur n'ont nullement été modifiés par suite de la situation politique, mais les faits contredisent cette assertion.

Il s'était préparé à prolonger son voyage d'une semaine, lorsqu'éclata la crise politique dans l'Est, qui l'obligea à hâter son retour et à avancer la date de son entrevue avec le czar.

Le comte Von Schouvaloff, ambassadeur de Russie à Berlin, qui se trouve en ce moment à St-Pétersbourg, a annoncé officiellement au chancelier Von Caprivi que le czar recevrait l'empereur le 10 août.

Les grandes manœuvres auxquelles l'empereur a été invité commenceront le 7 août et dureront deux semaines.

Le Norod Freisa dit que la situation de l'Arménie et de la Bulgarie restera dans le *statu quo* jusqu'après l'entrevue avec le czar. L'empereur fera un court séjour en Angleterre avant de partir de Kiel pour Kronstadt.

Les réclamations de la France qui vent conserver son influence sur le territoire compris entre le Sénégal et le lac Tchad ont été soumises au comité de frontière composé de citoyens anglais, allemands et français.

M. Ribot est opposé à ce que l'Allemagne soit représentée dans cette commission parce que la question n'affecte nullement les intérêts allemands.

Le chancelier Von Caprivi et Lord Salisbury ont refusé de se soumettre à cette exigence, et M. Ribot a été contraint d'accepter la proposition.

Le mémoire officiel du chancelier, au sujet du traité anglo allemand, est prêt à être publié, aussitôt après la ratification de la cession d'Hélgoland. Il déclare que le gouvernement partage les regrets de l'Allemagne au sujet de l'extension apparente de l'influence anglaise dans l'Est de l'Afrique.

En même temps, il affirme que l'importance de Zanzibar est exagérée et n'est pas comparable à celle d'Hélgoland.

L'Allemagne convoitait depuis longtemps cette île, et de nombreux appels ont été faits au gouvernement pour l'obtenir, ainsi qu'on peut en avoir la preuve dans les archives de la chancellerie.

La question du droit de divulgation par le prince Bismarck, des affaires de l'Etat dont il a en connaissance tandis qu'il était ministre, sera débattue immédiatement au retour de l'empereur.

Le prince a été informé par l'impératrice que s'il n'entame pas de publier ses mémoires, ainsi qu'on l'a prétendu, il ne pourra pas publier sans son autorisation les lettres de son mari, sous peine d'être poursuivi s'il n'obéit pas à cette défense.

Parmi les nombreux représentants de journaux qui sollicitaient de lui une entrevue, le prince Bismarck a choisi celui du *Berliner Neuichsten*, journal hostile à l'impératrice Frédérick. Il l'a entretenu pendant plusieurs heures.

On prétend que l'empereur va appliquer au prince le rescrit qu'il rédigea à la suite du procès Von Arnaun et par lequel les ministres s'engageaient par serment à ne rien révéler des affaires de l'Etat sans la permission du Souverain. Les autres parties du rescrit rendent parfaitement légales les obligeons de l'impératrice Frédérick.

Au cours d'une entrevue secrète du prince de Battenberg et du prince Ferdinand de Bulgarie, celui ci a voulu obtenir l'assurance que le prince Alexandre ne rentrerait par en Bulgarie. Il a voulu savoir aussi ce que signifiait l'adoption par le prince, de l'enfant du major Panitzx.

Il a dit qu'il était inutile pour lui de continuer à lutter pour régner à Sofia si le prince Alexandre se posait en rival.

Celui-ci a répondu qu'il n'avait aucune intention de retourner en Belgarie.

Quant au fils du major Panitzx, il a dit qu'il était son filleul et que la politique était complètement étrangère à son adoption. Il a conseillé au prince Ferdinand de rentrer dans sa province et de la gouverner constitutionnellement et lui a promis que si la guerre éclatait, il servirait avec quelque grade que ce soit dans l'armée bulgare.

Le professeur Virchow critique la protestation d'un médecin français contre la représentation de la France au Congrès médical de Berlin.

2 dép Cannon

Nouvelles d'Angleterre.

Londres, 19 juin.—Le Roi Oscar, de Suède a annoncé son intention d'assister aux manœuvres de la marine Allemande, à Kiel, auxquelles il a été du reste invité par l'empereur.

—M. Wm. S. Caine, le membre Unioniste du Parlement, qui a été battu dernièrement, a annoncé qu'il se porterait candidat au siège vacant du représentant de East Bradford, comme libéral.

Le duc de Clarence, fils aîné du prince de Galles est en mauvaise santé et fréquemment obligé de garder le lit pendant plusieurs jours. On prétend qu'il ne ressent de son voyage dans l'Inde, dont le climat lui a été contraire pendant tout le temps de son séjour dans ce pays.

Le médecins ne veulent pas se prononcer sur son état, mais on sait très bien qu'il est critique depuis son retour.

Le *Post* prétend que la session du Parlement sera ajournée le 9 août.

Le lieutenant Baron Von Grovenruth, sous-commissaire impérial allemand en Afrique a été questionné longuement sur l'avenir de l'Allemagne en Afrique et l'effet du protectorat anglais sur Zanzibar. Il est d'avis que Tanga et Lndi feraient d'excellents ports qui pourraient être améliorés à peu de frais.

Il serait difficile toutefois de transférer le centre commercial du sud-est de l'Afrique dans n'importe quelle autre ville du continent et c'est ce qui empêchera toujours le contrôle exclusif de l'Angleterre sur Zanzibar.

Il a laissé cependant deviner que prochainement il sera fait une tentative de détourner le commerce de Zanzibar.

Le *Chroniole* publie ce matin un article élogieux, à l'adresse du général Middleton, le commandant de la milice canadienne. Il dit que ces services sont précieux et son dévouement unique, et qu'il a droit à la sympathie de tout bon citoyen patriote du Canada.

Accidents.

Londres, 19 juillet—Le steamer *Tunisia*, de l'Anchor Line, parti de Glasgow, le 17 juillet, à destination de New York, a été désemparé et amené aujourd'hui en vue de Marblehead.

Le steamer Gulf of St-Vincent échoué.

Londres, 19 juillet—Le steamer *Gulf of St. Vincent* en route pour Valparaiso est échoué près de Holly Head. Personne n'a péri à bord.

Soulèvement imminent en Bulgarie.

Londres, 19 juillet.—Le correspondant du *Daily News* à Vienne écrit que d'après les nouvelles reçues de Rutschuck, un soulèvement est imminent en Bulgarie, et que des bandes sous les ordres de russes essaient de pénétrer dans le pays en partant de Debrudsha.

Grève de cochers.

Edinburg, 19 juillet.—Les cochers d'Aberdeen se sont mis en grève et aucune voiture ne parcourt la ville.

Irade lancé par le Sultan.

Constantinople, 19 juillet.—Un irade a été lancé par le Sultan, autorisant la nomination d'évêques bulgares à Kossovo et à Ochrida.

Les nonces du Pape.

Rome, 19 juillet.—Tous les nonces du Pape ont été requis de démentir formellement le bruit, que le Pape avait quitté le territoire papal pendant sa récente tournée.

Chute.

Evansville, Ind., 19 juillet—Quatre ou cinq jeunes gens qui habitent près de Sample et étaient partis en excursion samedi soir, se sont perdus et ont cherché leur chemin pendant plusieurs heures dans les bois. Deux d'entre eux, James Hendricks et un nommé Jolty sont tombés d'un rocher élevé de 50 pieds au dessous du sol et le premier s'est tué. Le second a été grièvement blessé.

On craint même qu'il ne succombe à ses blessures. Les autres jeunes gens sont restés sans bouger, jusqu'au jour, sur le rocher, dans la crainte d'avoir le même sort que leurs compagnons.

Union men contre non-Union men.

Toledo, O., 19 juillet—Hier, tandis que des non-Union mou déchargeaient des poutres, ils ont été attaqués par une bande de Longshoremen, membres de l'Union.

Il s'en est suivi une bagarre pendant laquelle deux non-union men ont été blessés. Ils ont été transportés à l'hôpital.

Huit agents sont bientôt arrivés sur les lieux, et ils ont rétabli l'ordre.

Les Union men ont remporté la victoire, car leurs adversaires ont pris la fuite. Ceux ci gagnaient 35 cents par heure et les Union-men 40 cents.

Riches habitués d'une taverne de fumeurs d'opium.

Chicago, 19 juillet—Une femme trouvée hier soir dans une taverne de fumeurs d'opium a offert aux agents pour $2 000 de bijoux en échange de sa liberté. La taverne a été découverte accidentellement. Les agents en passant avaient été frappés par l'odeur de la fumée d'opium qui s'échappait de la boutique de Lee Lon, blanchisseur.

La demeure semblait n'avoir que deux chambres, l'une servant d'appartement de travail et l'autre de chambre à coucher. Les agents remarquèrent cependant que le dernier appartement avait été séparé en deux parties par une cloison en planches sur lesquelles avaient été collées des journaux.

Un meuble, sorte d'armoire, avait été placé devant la porte pour la masquer, mais on l'aperçut aussitôt qu'il eut été retiré et les agents se trouvèrent dans un appartement secret richement meublé, tendu de draperies de velours et de satin, orné de magnifiques rideaux et de bric-à-brac.

Le long des murs se trouvaient des sofas dont deux étaient occupés, l'un par un homme, l'autre par une femme, qui tous deux fumaient la pipe. La femme s'évanouit en voyant les agents. Elle était richement habillée, jeune et jolie. Ses oreilles étaient ornées de diamants et elle portait de riches bijoux aux doigts, aux poignets et au cou.

Elle les retira et les offrit aux agents pour être remise en liberté, mais elle fut emmenée avec son compagnon au poste de police où ils donnèrent de faux noms. Le propriétaire de la taverne a été arrêté et les instruments apportés au poste.

Autre accident.

Ashland, Wis., 19 juillet—Pat L. M. Malone, de Bear Creek, a été tué hier dans un puits de mine près d'Eureka. Malone tournait le cabestan pour remonter à la surface deux mineurs qui se trouvaient au fond du puits, lorsqu'il est tombé, au moment où les deux mineurs se trouvaient à 20 pieds de terre. En voulant arrêter le man